

## **LA LIGUE ARABE: Une parade pour rien**

(25 03 05)



### **Triple constat d'échec pour la Ligue Arabe réunie à Alger**

La 17ème conférence au sommet de la Ligue des Etats Arabes qui se tenait à Alger les 22 et 23 mars, s'est achevée comme prévu par un triple constat d'échec :

**--échec dans la recherche d'une position commune face à une situation préoccupante de déstabilisation de la région du Proche-Orient,**

**-échec dans l'élaboration de propositions réalistes pour mettre fin au conflit israélo-palestinien**

**-échec dans une réforme de la Ligue Arabe susceptible de doter cet organisme d'une façade unitaire capable de la faire prendre au sérieux**

**La déclaration de Beyrouth en 2002** connue sous le nom d' "Initiative de Beyrouth", avait été saluée par les occidentaux comme une avancée significative vers un règlement de la question palestinienne et ce malgré le contenu a minima de ces propositions. On avait bien compris alors qu'Israël n'accepterait jamais un statut qui effaçait toutes ses victoires militaires depuis la guerre des six jours et les conquêtes territoriales qui en étaient le résultat. On pensait cependant que la reconnaissance formelle de l'Etat d'Israël par les états arabes constituerait un préalable suffisant pour inciter les parties à s'asseoir à la table des négociations. A l'origine, le plan du Prince Abdallah d'Arabie Saoudite allait plus loin que la déclaration finale de Beyrouth que Washington avait considérée comme un véritable plan de paix. C'est sur cette base qu'avant le sommet d'Alger, la Jordanie avait avancé de nouvelles propositions plus réalistes que le roi de Jordanie pensait susceptibles d'emporter l'adhésion des Américains et de jouer un effet d'entraînement vis-à-vis des Israéliens.

Mais à l'issue de la réunion des ministres des Affaires Etrangères qui s'était tenue avant le sommet, le secrétaire général de la Ligue Arabe avait déjà annoncé la couleur, appuyé par le ministre algérien des Affaires Etrangères, M. Abdelaziz Belkhadem qui précisait même que ce sommet ne serait "celui de la normalisation des relations avec Israël". La proposition modifiée du Prince Abdallah comme la résolution jordanienne évoquées au cours de la réunion préparatoire avaient déjà provoqué l'hostilité des ministres présents.

Dès lors, il était prévisible que les chefs d'état et de gouvernement des pays arabes, saisis de propositions de leurs ministres des Affaires Etrangères y ajouteraient un étalage de leurs amitiés ou rancœurs personnelles et surtout de leurs profondes divergences. Ainsi, le Prince Abdallah avait préféré ne pas se rendre à Alger pour ne pas rencontrer le colonel Khadafi. Abdallah accuse Kadhafi d'avoir voulu l'assassiner. Selon les autorités saoudiennes, treize suspects, huit Saoudiens et cinq Libyens dont quatre agents des services de renseignement de Tripoli doivent être jugés pour avoir fomenté un attentat contre le Prince. La question syro-libanaise n'était pas officiellement à l'ordre du jour. Mais les pays arabes ont recommandé à la Syrie une plus grande souplesse. Quant au Président Libanais, il avait estimé que la situation à Beyrouth était un bon prétexte pour ne pas se déplacer. De même le Roi de Jordanie, Abdallah 2, vu l'accueil fait à son plan de paix, avait renoncé à son déplacement à

Alger.

**La Ligue Arabe se trouve de facto prisonnière d'un réseau d'intérêts divergents entre les Etats qui la composent** L'Irak a soulevé un contentieux avec la Jordanie, la révolte Sahraoui oppose depuis de longues années le Maroc et l'Algérie.

Selon un commentateur arabe "la structure que dirige Amr Moussa est réduite à produire des communiqués et des déclarations sans lendemains. Quant aux problèmes frontaliers, datant du début du siècle passé, ils reviennent à la surface au moindre accrocs entre deux pays limitrophes, comme ce fut le cas récemment entre les Émirats arabes unis et l'Arabie Saoudite. Il suffit de voir le comportement de certains chefs d'État, qui ne s'adressent parfois même pas la parole au cours des travaux, pour se persuader de leur incapacité à s'élever au niveau de l'événement auquel ils prennent part. Cette situation ne fait qu'ajouter à l'indifférence de la rue arabe, devenue, par la force des échecs successifs, sceptique. Elle n'accorde plus de crédit à ces assises. "

On ne peut même pas dire que les réformes de structure de la Ligue arabe aient provoqué un consensus ou trouvé une majorité. Il s'agissait d'entériner la création d'un parlement arabe de 88 membres. A l'arrivée, on a simplement abouti à la création d'un Parlement non élu, où chaque Etat est appelé à désigner ses députés.

**Selon un observateur, Les Etats membres "cherchent surtout à s'adapter aux pressions américaines pour préserver leur régime"**. Leurs dirigeants ne veulent pas entendre parler de démocratie qui pourrait faire courir un risque à leur autorité. Le Parlement dont la création vient d'être décidée à Alger ne peut au mieux qu'être un parlement croupion de fonctionnaires aux ordres de leurs autocrates de patrons.

Face à ces divisions internes, Israël mène une politique dont l'issue prévisible est un conflit armé entre les parties. En effet la récente décision du gouvernement d'Ariel Sharon de construire 3500 nouvelles unités de logement pour les colons à Jérusalem est, rend encore plus improbable la création d'un Etat Palestinien. D'ores et déjà, l'imbrication des colonies juives avec l'habitat et les terres palestiniennes avait rendu illusoire la cohabitation de deux états indépendants. L'objectif politique du gouvernement israélien est désormais clarifié : pour les Juifs, il n'y a d'issue pour les Palestiniens que de se soumettre à leur autorité et de devenir des citoyens israéliens musulmans de seconde zone. Le Roi Abdallah 2 de Jordanie a exprimé cette opinion dans des formes diplomatiques à Condoleeza Rice lors de son récent voyage au Proche-Orient.

L'échec patent du Sommet d'Alger malgré la présence et les efforts du Président de l'autorité palestinienne Mahmoud Abas, montre une fois de plus que les petits conflits ont pris le pas sur les questions les plus vitales de la stabilité et de la paix au Proche-Orient. En un certain sens, on peut dire que le sommet d'Alger constitue un succès pour Israël devant une coalition arabe totalement incohérente.

Jean-Claude Courdy

[www.geopolitis.net](http://www.geopolitis.net)